

Un prince hongrois nommé Rakoczi

■ François II Rakoczi, héros de la guerre d'indépendance hongroise, soutenu par Louis XIV, s'est retiré pendant deux ans au monastère des Camaldules, à Yerres. Un séjour encore commémoré chaque année.

En 1735, François II Rakoczi, héros national hongrois, meurt en Turquie mais c'est pourtant à Yerres que son cœur est enterré dans une urne d'or, après une vie d'exil. Trente-cinq ans plus tôt, ce prince aristocrate est à la tête d'un grand domaine en Transylvanie, soumis à la présence

impériale des Habsbourg autrichiens après cent cinquante ans d'occupation turque. Issu d'une famille d'opposants, François II Rakoczi est arrêté et emprisonné mais il parvient à s'évader et à s'enfuir en Pologne puis en France pour y préparer l'insurrection dans son pays. Il obtient le soutien de Louis XIV, déjà impliqué dans la guerre de succession au trône d'Espagne contre les Habsbourg et qui voit d'un bon œil l'ouverture d'un deuxième front. Le Roi Soleil aide financièrement Rakoczi en envoyant 1500 grenadiers et mercenaires, ainsi qu'une centaine d'officiers, combattre aux côtés des hussards, les cavaliers de l'armée hongroise. La rébellion débute en 1703 par une succession de sièges de villes fortifiées mais, manquant d'appuis, l'insurrection de François II Rakoczi s'achève huit ans plus tard sans mettre fin à la domination autrichienne. Le prince de Transylvanie s'exile à nouveau en Pologne puis en France. Tout auréolé de son rôle de chef de la guerre d'indépendance, ce « fort honnête

homme, de très haute taille, modeste et mesuré », selon la description de Saint-Simon, devient un habitué de la cour de Louis XIV. Au cours d'une chasse royale en forêt de Sénart, il découvre l'ermitage des pères Camaldules à Yerres, des bénédictins en habit blanc installés à Grosbois depuis 1642. Séduit par le « calme admirable » de ce lieu, François II Rakoczi y loue une maison où il se rend fréquemment.

Deux ans au couvent d'Yerres

A la mort de Louis XIV, en 1715, le prince perd son protecteur. Il quitte alors la cour et se retire discrètement sous le nom de comte de Charroche dans sa retraite yerroise, avec trois domestiques. Dans cette « chère solitude », l'homme de guerre très religieux devient homme de lettres. Aux Camaldules, il prie, médite, écrit ses "Confessions" et débute ses "Mémoires" mais, deux ans après son installation, l'histoire le rattrape. A l'annonce d'une nouvelle guerre entre la Turquie et l'Autriche, il abandonne sa retraite et se rend à Constantinople, restant jusqu'à sa mort dans l'empire Ottoman. En souvenir de son séjour à Grosbois, il lègue aux religieux son mobilier, une somme de 5 000 livres et plusieurs de ses œuvres. Il charge surtout les pères Camaldules de veiller à son cœur enterré dans une urne d'or dans le cimetière du couvent. Le bicentenaire de la mort du héros de la guerre d'indépendance est commémoré avec faste au château de Versailles en présence des hautes autorités hongroises. Dans le salon d'Hercule, 400 invités découvrent un portrait du prince au son d'une rhapsodie hongroise de Liszt et de la Marche



Pour mener son insurrection, François II Rakoczi (1676-1735) s'est appuyé sur les paysans à qui il avait promis d'être dispensés de taille et de corvées mais il a perdu le soutien des nobles.



Parrain de plusieurs nouveau-nés yerrois, François II Rakoczi a signé discrètement "François Prince" dans le registre paroissial.



De 1642 à 1749, le couvent des Camaldules de Grosbois accueillait des hôtes de passage.

de Rakoczi, reprise par Berlioz, avant d'assister sur la terrasse au spectacle des Grandes eaux. Deux ans plus tard, c'est au tour de Yerres d'honorer la mémoire du prince de Transylvanie sur le lieu même de sa retraite. La communauté hongroise en France choisit une stèle monumentale réalisée par un sculpteur cubiste pour remercier la commune de « l'hospitalité accordée au héros exilé ». Placée d'abord à l'entrée de l'ancien monastère, la sculpture est déplacée en 1978 au centre d'un nouveau

jardin public qui porte son nom et où a lieu chaque année en septembre la cérémonie commémorative. Aujourd'hui, dans le quartier des Camaldules, il ne reste rien de l'ancien couvent transformé en ruines après la Révolution. L'urne d'or, probablement subtilisée à cette occasion, n'a jamais été retrouvée, malgré les fouilles effectuées par des officiers allemands pendant la guerre de 1870.

■ Frédéric Delacourt

• Remerciements à Gilles Baumont, responsable des archives de Yerres.



Des grenadiers français et des mercenaires ont combattu à côté des hussards hongrois pendant huit ans.



Chaque année en septembre, une cérémonie est organisée au pied de cette stèle monumentale du quartier des Camaldules.